

# Jean-Jacques Lequeu

## Bâtitseur de fantasmies

DOSSIER DE PRESSE  
Novembre 2018

du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019



Petit Palais  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h

INFORMATIONS

[www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)



*Il est libre*, 1798-1799, plume et lavis d'encre, BnF, département des Estampes et de la photographie.  
Crédit BnF

Exposition organisée avec la Bibliothèque nationale de France

**BnF** | Bibliothèque  
nationale de France

#Lequeu

CONTACTS PRESSE :

**Mathilde Beaujard (Petit Palais)**

[mathilde.beaujard@paris.fr](mailto:mathilde.beaujard@paris.fr) / 01 53 43 40 14

**Fiona Greep (BnF)**

[fiona.greep@bnf.fr](mailto:fiona.greep@bnf.fr) / 01 53 79 41 14





## SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Catalogue de l'exposition	p. 9
Programmation à l'auditorium	p. 10
Présentation de la BnF	p. 11
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 12
Le Petit Palais	p. 13
Informations pratiques	p. 14

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Petit Palais présente pour la première fois au public un ensemble inédit de 150 dessins de Jean-Jacques Lequeu (1757-1826), artiste hors du commun. L'œuvre graphique de ce dessinateur méconnu est l'une des plus singulières de son temps. Elle témoigne, au-delà des premières étapes d'un parcours d'architecte, de la dérive solitaire et obsédante d'un artiste fascinant. Cette exposition est réalisée avec le concours de la Bibliothèque nationale de France qui conserve la quasi-totalité des dessins de l'artiste.



*Il est libre*, 1798-1799, plume et lavis d'encre, BnF, département des Estampes et de la photographie. Crédit BnF

Jean-Jacques Lequeu, originaire d'une famille de menuisiers à Rouen, reçoit une formation de dessinateur technique.

Très doué, il est recommandé par ses professeurs et trouve rapidement sa place auprès d'architectes parisiens dont le grand Soufflot. Celui-ci, occupé par le chantier de l'église Sainte Geneviève (actuel Panthéon), le prend sous son aile. Mais Soufflot meurt en 1780. Dix ans plus tard, les bouleversements révolutionnaires font disparaître la riche clientèle que Lequeu avait tenté de courtiser. Désormais employé de bureau au Cadastre, il tente en vain de remporter des concours d'architecture. Il doit se résigner à dessiner des monuments et des «fabriques» d'autant plus étonnants que l'artiste, pressentant que ces constructions ne sortiront jamais de terre, se libère des contraintes techniques.

Le parcours thématique de l'exposition retrace cette trajectoire atypique et aborde les différentes facettes de son œuvre. L'exposition ouvre sur une série de portraits, genre si en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Lequeu se portraiture à de nombreuses reprises et réalise des têtes d'expression témoignant de sa recherche sur le tempérament et les émotions des individus. En parallèle, il propose des projets d'architecture qui n'aboutissent pas ou sont interrompus. Alors, fort de sa technique précise de l'épure géométrique et du lavis, Lequeu, à défaut de réaliser ses projets, décrit scrupuleusement des édifices peuplant des paysages d'invention. Ce voyage initiatique au sein d'un parc imaginaire, qu'il accomplit sans sortir de son étroit logement, est nourri de figures et de récits tirés de ses lectures d'autodidacte tel *Le Songe de Poliphile*. Il conduit ainsi le visiteur de temples en buissons, de grottes factices en palais, de kiosques en souterrains labyrinthiques. L'exposition se termine sur une série de dessins érotiques oscillant entre idéalisation héritée de la statuaire antique et naturalisme anatomique.

Ainsi pour Lequeu, il s'agit de tout voir et tout décrire, avec systématisme, de l'animal à l'organique, du fantasme et du sexe cru à l'autoportrait, et par-delà de mener une véritable quête afin de mieux se connaître lui-même.

En 1825, six mois avant de disparaître dans le dénuement et l'oubli, il donne à la Bibliothèque royale l'ensemble de ses feuilles livrant l'une des œuvres les plus complexes et curieuses de cette période. Au XX<sup>e</sup> siècle, des recherches ont permis de redécouvrir peu à peu l'artiste, mettant en lumière ses dessins les plus déconcertants mais jamais une rétrospective n'avait été organisée sur ce génie si singulier.

## COMMISSARIAT :

**Corinne Le Bitouzé**, conservateur général, adjointe au directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF ; **Laurent Baridon**, professeur à l'université de Lyon II ; **Jean-Philippe Garric**, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Martial Guédron**, professeur à l'université de Strasbourg ; **Christophe Leribault**, directeur du Petit Palais, avec le concours de **Joëlle Raineau**, collaboratrice scientifique au Petit Palais.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

En 1825, le cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale recevait de Jean-Jacques Lequeu (1757-1826) un don de plus de 800 dessins. L'artiste qui confiait ainsi à une institution publique la quasi-totalité de son œuvre avait toujours rêvé d'être architecte, mais il achevait sa vie en subsistant – chichement – grâce à sa retraite d'employé de ministère. Les portefeuilles de Lequeu contenaient des projets architecturaux plus ou moins aboutis, des dessins érotiques, des portraits et, surtout, plus de cent lavis d'une exceptionnelle virtuosité technique, un œuvre formant un cheminement plein d'une poésie brute dans un parc fantasmé. La Bibliothèque royale accepta les dessins qui, aujourd'hui, constituent un des fleurons du département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France. Depuis sa redécouverte à la fin des années 1940 par Emil Kaufmann, historien de l'architecture, l'œuvre de Lequeu n'a cessé de fasciner et d'intriguer. Pour tenter de le comprendre, on a fait appel aussi bien à la théorie de l'architecture qu'à la psychanalyse. L'objectif de cette première exposition monographique consacrée à l'artiste est de montrer que Lequeu est aussi un homme ancré dans son époque. Né sous Louis XV et mort sous Charles X, il fut témoin des derniers feux de l'Ancien Régime comme des séismes de la Révolution et de l'Empire. Son œuvre élaboré en solitaire, alimenté par ses lectures d'autodidacte, reflète, par bien des aspects, les modes et les obsessions de ces temps bouleversés.



*Autoportrait, 1792, plume et lavis d'encre, BnF, département des Estampes et de la photographie. Crédit : BnF*

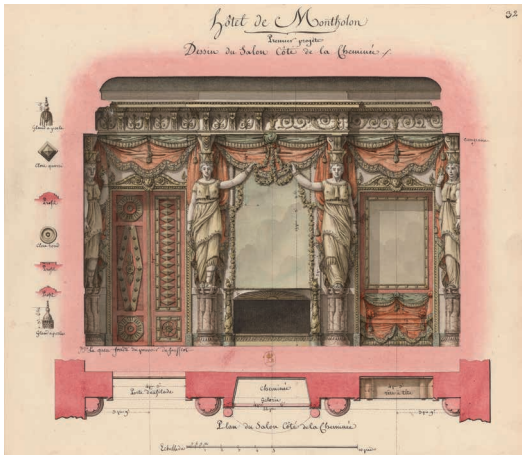
### Le désir d'être reconnu

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la mode est au portrait. Le genre reflète bien le narcissisme et les ambitions des élites. À partir de la Révolution, on s'applique aussi à trouver les moyens d'identifier les individus suspects, à décoder chaque visage. Les études sur la physionomie abondent.

Lequeu n'échappe pas à son temps ni à son statut. Il a soif de reconnaissance. Nombreux sont les indices laissés par le dessinateur-architecte : autobiographies, articles de journaux rédigés par lui, travaux pratiques et théoriques, profils en silhouette et autoportraits. Il se met en scène afin de donner une image favorable de lui-même : un esprit pétri de références littéraires, artistiques et scientifiques. Parallèlement, sa série de grimaces témoigne de sa recherche sur le tempérament et les émotions des individus.

Le caractère paradoxal de Lequeu a fait l'objet d'interprétations physionomiques et d'analyses psychanalytiques. Les historiens voient en lui un esprit extravagant, curieux de tout. Son imagination a paru féconde ou malade. Il est qualifié tour à tour de maniaque, névropathe, pervers ou encore de petit employé de bureau. Même si peu d'architectes ont laissé autant d'autoportraits, Lequeu garde sa part d'ombre.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION



Hôtel Montholon. Projet de salon. 1785, plume et lavis d'encre, BnF, département des Estampes et de la photographie. Crédit : BnF

### Un architecte de papier

Destiné aux métiers du bâtiment par un entourage familial de menuisiers et de charpentiers, Lequeu reçoit une solide formation de dessinateur technique au sein de l'école gratuite de dessin de Rouen.

Il est doué et, recommandé par ses professeurs, il trouve d'abord à se placer auprès d'architectes. Le grand Soufflot, alors occupé par le chantier de l'église Sainte-Geneviève (actuel Panthéon), accepte de l'employer en 1779 dans ses bureaux parisiens.

La mort, en 1780, de ce premier protecteur fait s'évanouir les ambitions du jeune homme. Lequeu, dans les années qui précèdent la Révolution, peine à obtenir des engagements. Il tente, à la même époque, de répondre, pour son propre compte, à des commandes. Ses projets d'églises, hôtels particuliers ou maisons de plaisance n'aboutissent pas ou, signe des temps troublés qui s'annoncent, sont interrompus. Pourtant, il ne renonce jamais à sa vocation d'architecte et jusque dans ses dernières années, il continue de proposer aux autorités des idées de monuments, toutes refusées. C'est grâce à sa science de dessinateur qu'il assure sa subsistance, dans les bureaux du Cadastre et à l'École polytechnique, nouvellement créés par la Révolution. Sa connaissance méticuleuse des techniques de la géométrie, de la perspective et du lavis y fait merveille pour l'établissement de cartes ou la représentation de mécanismes. Crayons, plumes et pincesaux deviennent alors les uniques outils d'un architecte sans chantiers.



Porte de l'ermitage, vide-bouteille du désert et rendez-vous de Bellevue, (*Architecture civile*), plume et lavis d'encre, BnF, département des Estampes et de la photographie. Crédit : BnF

### Jardin secret

Les dessins réunis par Lequeu sous le titre *Architecture Civile* peuvent se lire comme un journal intime.

À l'origine, l'artiste imagine créer un manuel d'étude et de pratique du dessin d'architecture. Rapidement, il le transforme en un jardin idéal peuplé de souvenirs et de récits écrits.

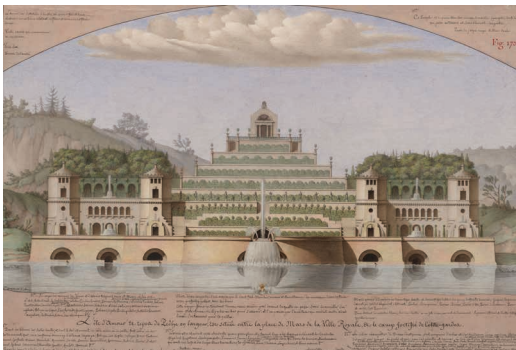
Ce territoire d'imagination, intimiste, est une curieuse cuisine. La manifestation d'un esprit rare plus ou moins tourmenté. D'un dessin à l'autre, les édifices sont reliés ou non aux suivants. L'œil pénètre dans des grottes, des souterrains où l'eau, le feu et l'air offrent un parcours de sensations étonnantes. Le végétal y rencontre le règne animal et le monde minéral.

Au gré de ses lectures, Lequeu forme un réservoir de lieux. Le spectateur plonge ainsi dans l'univers effrayant des rituels d'initiation maçonniques ou des cérémonials grecs et égyptiens. Il suit les aventures du héros du *Songes de Poliphile* pour être ensuite précipité dans les récits des *Métamorphoses* d'Ovide.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

Il quitte alors les fables des Anciens pour pénétrer dans la littérature contemporaine du poète Dorat ou du naturaliste Buffon. Son *Histoire naturelle* en 36 volumes, somme de tout le savoir sur les sciences naturelles, est précieuse pour écrire les longues énumérations que Lequeu retranscrit dans les marges de ses dessins.

L'architecte-dessinateur aime à manipuler le sens de l'image pour créer sa propre fiction. Avec ironie, il n'hésite pas à mêler mythologie et récits bibliques. Dans son univers cosmopolite, le paysage, son jardin secret, joue le premier rôle.



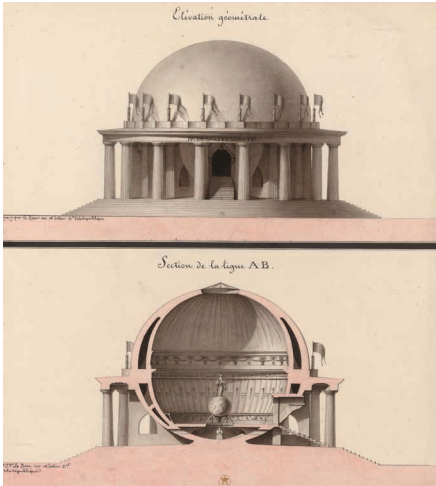
*L'île d'amour et repos de pêche*, plume et la-  
vis d'encre, BnF, département des Estampes  
et de la photographie. Crédit : BnF

### Le parc aux chimères

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie européenne se détourne des jardins à la française, qui emprisonnent la nature dans des parterres de broderie et de strictes perspectives. Elle leur préfère désormais l'irrégularité des jardins à l'anglaise, qui s'inspirent de la campagne, voire de paysages plus sauvages. Conçus comme une succession de tableaux, qu'on pourrait croire créés par le pinceau du peintre, ils s'enrichissent de «fabriques», fausses ruines et édifices imités de l'Antiquité ou des contrées lointaines, en particulier de la Chine. Le jardin devient ainsi une sorte de cabinet de curiosité en plein air, où, selon l'abbé Delille (1782), l'on «*enferme [...] les quatre parts du monde*». Il doit aussi être un miroir de l'âme humaine et, dans les bosquets ornés d'autels ou de temples, on rend un culte à l'Amitié, à l'Amour ou à la Sagesse. Ailleurs, un kiosque invite au plaisir, un tombeau incite à la méditation.

Certes, pour dessiner ses fabriques, Lequeu s'inspire de modèles existants, qu'il a glanés dans les livres d'architecture ou les recueils de gravures. Mais, libéré de la contrainte de devoir réellement bâtir ses singuliers édifices, il en fait des objets de pure imagination, qui mêlent, non sans humour parfois, souvenirs et fantasmes.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION



*Élévation d'un temple à l'Égalité, pour le jardin du philosophe, 1794, plume et lavis d'encre BnF, département des Estampes et de la photographie.*

Crédit : BNF

### Lumières et ombres de l'histoire

La vie de Lequeu s'inscrit dans un temps politique. Ses projets de temples, d'arcs de triomphe, de colonnes ou de monuments commémoratifs témoignent de la versatilité de ses opinions politiques, reflet des gouvernements successifs de cette époque troublée. Ce rapport au pouvoir est typique de son époque.

Si sous l'Ancien Régime, Lequeu travaille pour une clientèle aristocratique, il adhère aux nouveaux idéaux de la Révolution de 1789. En tant que dessinateur-architecte, il est chargé de l'aménagement de certaines fêtes révolutionnaires. Garde national, Lequeu sera également membre de la Société populaire et républicaine des arts, assemblée patriote qui épouse l'idéologie violente de la Terreur. Aux concours d'architecture de l'an II, il expose à plusieurs reprises dans la salle de la Liberté.

Pour élaborer ses projets, le dessinateur s'égare dans les ouvrages des auteurs de l'Antiquité tels que Plutarque, ou dans ceux de ses contemporains, auteurs de l'Encyclopédie, de dictionnaires, d'un ouvrage sur la Bastille... Il s'applique à rendre les moindres petits ornements, inscriptions, motifs, attributs et symboles de la République. Son souci de précision et de perfection tourne à l'obsession. Il aime le complexe, l'anecdotique, la fantaisie et refuse de se plier aux codes académiques. L'homme ne renonce jamais à ses ambitions. Sous l'Empire, il espère toujours décrocher une commande publique – le futur Palais impérial ou l'église de la Madeleine. Il propose aussi de compléter des édifices préexistants comme l'Arc de triomphe de l'Étoile. Mais ses contemporains restent indifférents. Lequeu demeure toujours dans l'ombre.



*Et nous aussi nous serons mères ; car... ! 1793-1794, plume et lavis d'encre, BnF, département des Estampes et de la photographie. Crédit : BnF*

### Rêveries d'un architecte solitaire

Il y a chez Lequeu une obsession érotique, que l'on devine issue d'une frustration. Elle s'exprime frontalement dans un ensemble de dessins que la Bibliothèque royale a rapidement séparés du reste du fonds et enfermés dans son « Enfer » à l'accès restreint, sous le titre de « Figures lascives ». Elle est également présente, de manière plus ou moins lisible, dans les dessins d'architecture. Architecture et sexualité semblent d'ailleurs indissociables chez cet artiste qui donne à certains murs la douceur crémeuse d'une peau et aux corps une fixité de marbre. En imaginant le parc de son *Architecture civile*, il se ménage un lieu où il peut exprimer, sous la forme de petites scènes érotiques, tous ses désirs et tous ses fantasmes.

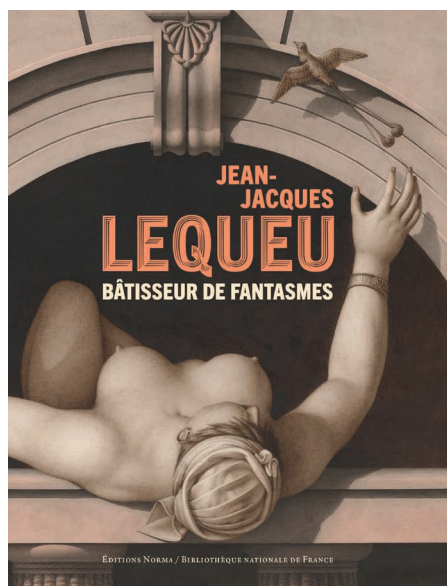
L'époque et la société où vit Lequeu sont dominées par la puissance masculine. Sans surprise, le thème du phallus est donc omniprésent dans son œuvre, souvent lié à la figure de Priape, le dieu antique de la fertilité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des fouilles archéologiques en Italie du Sud ont mis au jour des objets destinés au culte de ce dieu, connus des amateurs grâce des publications abondamment illustrées, que l'artiste a manifestement consultées.

Ses représentations de corps féminins oscillent entre l'idéalisation de la statuaire grecque et un naturalisme anatomique parfois direct. Pense-t-il, en surprenant les femmes dans leur intimité, en représentant des organes sexuels en gros plan, qu'il parviendra à percer le mystère de l'origine de son monde ?



Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantômes - du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION



« Quel lien y a-t-il entre *L'Origine du monde* de Gustave Courbet et le *Palais idéal* du facteur Cheval ? Il y a Jean-Jacques Lequeu qui, sans en être conscient, pressent que l'origine du rêve architectural a quelque chose à voir avec cette origine du monde », suggère Annie Le Brun dans sa contribution au catalogue de l'exposition « Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantômes », qui a lieu du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019 au Petit Palais.

Formé au siècle des Lumières, Lequeu (1757-1826) connaît les dernières années des parcs anglo-chinois et de la fête aristocratique. Mais ce fils d'un modeste menuisier de Rouen voit son destin bouleversé par la Révolution. Désormais isolé, il croit toutefois à son talent. Aussi, réduit à un emploi de bureau subalterne, il poursuit sans concession son ambition d'artiste.

« Architecte de papier », son imaginaire foisonne de références livresques, comme *Le Songe de Poliphile*. Dans son étroit deux-pièces, il rêve de monuments somptueux et de fabriques fictives. Il imagine des paysages d'invention. Au-delà de l'architecture, sa galerie s'enrichit d'une suite troublante d'autoportraits et de portraits grimaçants. Enfin, une série très personnelle de tableaux érotiques et de détails anatomiques sans complaisance les complète.

Six mois avant de disparaître dans le dénuement et l'oubli, il lègue ses papiers à la Bibliothèque royale. Cette oeuvre graphique singulière et fascinante nous permet de le suivre dans sa dérive solitaire et obsédante. Mais elle nous livre aussi un éclairage unique, vif et déviant, sur une époque hors du commun.

Ouvrage collectif sous la direction de **Laurent Baridon**, professeur à l'université Lyon II, **Jean-Philippe Garric**, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Martial Guédron**, professeur à l'université de Strasbourg. Textes d'**Annie Le Brun**, écrivain, **Corinne Le Bitouzé**, conservateur général au département des Estampes et de la photographie de la BnF, **Valérie Nègre**, historienne de l'art et de l'architecture, **Élisa Boeri**, historienne de l'art, et **Joëlle Raineau-Lehuédé**, collaboratrice scientifique au Petit Palais.

Coéditions BnF éditions / Norma éditions

Format : 22 / 28 cm

Pagination : 176 pages

Façonnage : relié

Illustrations : 200 illustrations

Prix TTC : 39 euros

ISBN : 978-2-7596-0396-1

Mise en vente : 21 novembre 2018





Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantasmes - du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019

## PROGRAMMATION CULTURELLE

### SYMPOSIUM

Organisé par Arche, Université de Strasbourg ; Hicsa, Université de Paris 1 Panthéon- Sorbonne ; Larhra, Université Lumière, Lyon 2 et le Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, avec le soutien de la Bibliothèque nationale de France

**Mercredi 19 décembre 2018 de 9h45 à 17h**

*Voisinage de Lequeu*

Questions partagées & portraits croisés

Retrouvez le programme complet du symposium sur le site du musée : [www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)

### CYCLE DE CONFÉRENCES

1h de conférence les mardis de 12h30 à 14h00 suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

*Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15.*

**8 janvier**

*Lequeu | Ledoux. Un parallèle asymétrique*

par **Jean-Philippe Garric**, professeur à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et **Daniel Rabreau**, professeur à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne

**5 février**

*Physionomies, mimiques et grimaces : autour de Jean-Jacques Lequeu et de quelques autres*

par **Martial Guédron**, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg

**19 février**

*Secrets d'invention du XVIII<sup>e</sup> siècle : les machines à créer et à regarder*

par **Corinne Le Bitouzé**, conservateur général, adjointe au directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF et **Joëlle Raineau**, collaboratrice scientifique, chargée des publications au Petit Palais.

**19 mars**

*De chair et de pierre : l'imaginaire analogique de Lequeu*

par **Laurent Baridon**, professeur d'histoire de l'art à l'Université Lumière Lyon 2

**26 mars**

*La Révolution sexuelle a-t-elle eu lieu ?*

Par **Pierre Serna**, professeur d'histoire de la Révolution française et de l'Empire à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française

### CONCERT

**Dimanche 17 mars à 16h (durée 1h)**

Par le **Kairos Reed Quintett** (**Michaela Hrabankowa**, hautbois; **Pascal Rousseaud**, saxophone; **Sophie Raynaud**, basson; **Rémy Duploux**, clarinette basse et **Angelica Retana**, clarinette).

*Quintette en C minor KV406* de W A Mozart (extraits). *Sonate pour 2 clarinettes* de F. Poulenc. *Les tableaux d'une exposition* de M. Moussorsky (extraits). *Epigraphes antiques* de C. Debussy et *Trio d'Anches* de G. Auric.



Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantasmes - du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019

# PRÉSENTATION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



BnF I François-Mitterrand  
©Alain Goustard

## La BnF au service du patrimoine et de ses publics

La Bibliothèque nationale de France veille sur des collections uniques au monde, rassemblées depuis cinq siècles à travers le dépôt légal institué en 1537 par François 1<sup>er</sup>. Cette collecte est complétée par des acquisitions, des dons ou legs, des datations... La BnF conserve ainsi plus de 40 millions de documents : quinze millions de livres et de revues, l'une des plus belles collections de manuscrits au monde, 15 millions de documents iconographiques (photographies, estampes, affiches...), cartes, plans, partitions, monnaies, médailles, décors et costumes de théâtre, documents sonores et audiovisuels, jeux vidéo auxquels s'ajoutent depuis 2006 les milliards de fichiers collectés dans le cadre du dépôt légal du web français.

Les dessins issus des collections de la BnF présentés dans l'exposition *Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantasmes* proviennent du département des Estampes et de la photographie.

Rassembler, préserver et diffuser les savoirs, telles sont les missions de la BnF dont les 5 sites ouverts au public accueillent chaque année plus d'un million de visiteurs.



BnF I François-Mitterrand  
©Alain Goustard

## La culture de l'excellence mise à la portée de tous

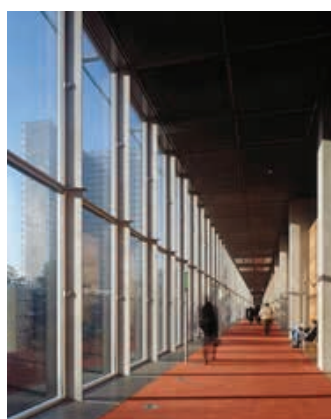
Le numérique est un enjeu majeur pour la conservation et la diffusion des collections de la BnF. Gallica, sa bibliothèque numérique, permet d'accéder aujourd'hui gratuitement à près de 5 millions de documents.

Véritable fabrique des savoirs, la BnF concourt à l'activité scientifique grâce à une politique active de recherche structurée autour de programmes collectifs et individuels.

Lieu de la transmission et de l'accessibilité à la culture, la BnF propose des expositions, manifestations, ateliers, visites, événements participatifs, éditions d'ouvrages, conférences en ligne... Elle propose au public un Pass lecture/culture à 15 euros par an qui donne un accès illimité aux salles de lecture tous publics de la BnF, ainsi qu'à l'ensemble de sa programmation culturelle.

## Coopération et rayonnement

Sur le territoire national et à l'étranger, la BnF développe une politique de coopération avec d'autres institutions patrimoniales qui repose tant sur le partage des richesses de ses collections que sur son expertise. Elle s'engage pour la sauvegarde du patrimoine écrit en danger. La Bibliothèque nationale de France pratique également une politique active de prêt de ses collections à d'autres institutions en France comme à l'international. Elle s'attache ainsi à diffuser auprès d'un public toujours plus large les richesses encyclopédiques de ses fonds. L'exposition-dossier *Jean-Jacques Lequeu (1757-1826) dans les collections de la BnF* se tient au musée des Beaux-Arts de Rouen-Métropole jusqu'au 11 février 2019 en prélude à l'exposition du Petit Palais et présente treize dessins issus du don de l'artiste au département des Estampes de la Bibliothèque.



BnF I François-Mitterrand  
©Alain Goustard

Bnf.fr



Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantômes - du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019

## PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites\*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site Internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

\* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Île de la Cité, Catacombes).

## LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

\* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



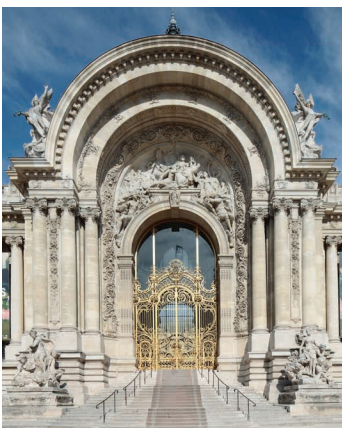
## LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de **l'Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le déploiement des collections de sculptures monumentales du XIX<sup>e</sup> siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Baccarat* ou encore *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde* et *Les Hollandais à Paris* avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard*, *George Desvallières* de Anders Zorn. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une nouvelle **librairie-boutique** installée au rez-de-chaussée à la sortie du musée complètent les services offerts.

[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)



Jean-Jacques Lequeu, bâtisseur de fantômes - du 11 décembre 2018 au 31 mars 2019

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Jean-Jacques Lequeu Bâtisseur de fantômes

11 décembre 2018 - 31 mars 2019

#### OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Nocturne les vendredis jusqu'à 21h

#### TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

**Plein tarif** : 11 euros

**Tarif réduit** : 9 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

Billet combiné avec l'exposition *Fernand Khnopff, le maître de l'énigme*

**Plein tarif** : 15 euros

**Tarif réduit** : 13 euros

#### PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

#### Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau  **1**  **13**

Métro Franklin D. Roosevelt  **1**  **9**

RER Invalides  

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

#### Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr), rubrique « activités & événements ».

Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

#### Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

#### Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne.